

ENQUETES ET REPORTAGES

magazine.union@sonapresse.com

Complexe ENA/EPCA : visage hideux !

ÉCOLE de prestige inaugurée par feu Omar Bongo Ondimba le 11 mars 1989, l'établissement de formation des élites de l'administration gabonaise a perdu de sa superbe. De quoi tuer le rêve d'y apprendre que caressaient jadis de nombreux compatriotes.

MIKOLO MIKOLO
Libreville/Gabon

CONSTRUIT sur une superficie de 3 450 m², entre l'entrée de l'hôpital régional de Melen (PK11) et le rond-point du PK12, le complexe École nationale d'administration (ENA) École de préparation aux carrières administratives (EPCA) fut inauguré le 11 mars 1989 par feu Omar Bongo Ondimba, alors président de la République gabonaise. 31 ans après, cet établissement de référence " offrant aux cadres de l'administration une formation appliquée de haut niveau " est dans un état de décrépitude préoccupant.

Les bâtiments, vétustes, ont perdu de leur éclat d'antan. " Ces bâtiments sont sortis de terre en 1988. Depuis lors, ils n'ont jamais connu de rafraîchissement, encore moins de travaux quelconques de réhabilitation ", témoigne un ancien hiérarque. La couleur saumon qui faisait scintiller les murs jadis a laissé place à des écailles qu'il est difficile de décrire. Les pans des murs, décrépiés à plusieurs endroits, offrent, de l'extérieur comme de l'intérieur, une image hideuse de ce qui fut un cadre prestigieux.

Si la bâtisse est debout, à l'intérieur de certains bureaux, le spectacle est désolant. Les installations d'électricité sont endommagées, la plomberie dans les toilettes donne... la nausée. Pour une école de ce standing, c'est comme si l'on voulait tuer chez de nombreux citoyens le

rêve de l'intégrer un jour. Sinon comment comprendre que l'on en soit arrivé à cet état de délabrement ? Aussi est-il impératif de redorer le blason de cette institution qui a formé de nombreux hauts cadres de l'administration. " Au cours de ses premières années, cet établissement incarnait

La couleur saumon qui faisait scintiller les murs jadis a laissé place à des écailles qu'il est difficile de décrire. Les pans des murs, décrépiés à plusieurs endroits, offrent, de l'extérieur comme de l'intérieur, une image hideuse de ce qui fut un cadre prestigieux.

non seulement la beauté et la fierté de notre pays, mais aussi la rigueur et la qualité des enseignements... ", reconnaît un membre de l'administration dudit établissement. Une satisfaction toutefois : le pourtour de cet établissement de référence est tenu propre. La pelouse, au milieu de laquelle sont plantés des palmiers, est agréable à voir, contrairement à un passé récent.

Les allées, aménagées avec des pavés, offrent une bonne circulation aux usagers. Les parkings, certains étant couverts de tôles orange, sont quasiment dégarnis. Normal, puisque " l'activité est en veilleuse à l'ENA ", explique un vacataire. Contrairement à l'EPCA où des stagiaires en provenance des Impôts et des Douanes sont visibles. La décrépitude n'est pas le seul mal dont souffre le complexe ENA/EPCA. Il y a également l'insécurité. Le site est devenu un repaire pour braqueurs. Il n'est pas rare de découvrir des sacs de femmes vidés de leurs contenus jetés çà et là. " Ce sac, accroché à ce parking, par exemple, est l'œuvre des braqueurs qui abondent ici... ", nous confie un riverain à l'entrée du complexe.



Photo : F. M. MOMBO

Vue partielle du complexe ENA/EPCA : à quand sa réhabilitation ?

Ces mêmes vandales poussent loin leur cynisme. Ils ne se gênent pas de voler, selon un inter-

locuteur qui s'exprime sous couvert d'anonymat, les climatiseurs installés dans certaines salles

de cours notamment. Qu'en pensent les autorités compétentes ?

Des plantations à l'intérieur du complexe ENA/EPCA ?

MM
Libreville/Gabon

LA partie arrière du complexe ENA/EPCA est une étendue de terre mise en valeur par quelques cultivatrices habitant les environs. Elles font de l'agriculture vivrière. Bananes, arachides, oseille, papayes, et autres feuilles de manioc poussent allégrement çà et là. " Notre action est loin d'être négative. Certes, nous exploitons illégalement cet endroit qui est la propriété de l'ENA/EPCA, mais a contrario nous le rendons propre. Nous donnons de la couleur à ce terrain que nous allons abandonner si jamais l'État entreprend des travaux d'extension", indique une maman, enseignante retraitée qui s'attelle à nettoyer sa plantation. En fait, le site est si grand qu'il pourrait, dans un futur lointain accueillir



Photo : Mikolo Mikolo

La partie arrière du complexe est exploitée par des cultivatrices.

des logements d'enseignants. " Si les gens, notamment le personnel enseignant ou administratif, habitaient ici, il est évident que le vandalisme serait freiné ", partage un ancien enseignant de l'ENA. Qui, par ailleurs, déplore

le fait que la barrière mitoyenne avec l'École nationale d'art et manufacture (ENAM), soit détruite. " C'est le passage par excellence des bandits. Il faut la présence de vigiles pour sécuriser ce site", souhaite un riverain.